

“ On va vendre toute notre collection pour récupérer de l'argent. C'est presque un soulagement psychologique, car ça nous permettra d'évoluer autrement. On souhaite retrouver cette liberté, cette légèreté qu'on avait avant. ”

Le corps avec ses diverses perspectives est un sujet que Vassilis aime sublimer via ses rencontres et ses recherches fouillées. Il est à la mode ce que Roland Barthes était à l'écriture : un personnage libre qui décrypte non sans ironie les codes du langage artistique. Formé à l'école des Hautes-Études en sciences sociales de Paris, il étudie le costume sous toutes ses coutures, avant de travailler dans le monde de la mode pendant près de dix ans, pour finalement s'inscrire comme curateur de l'insolite. Pour sa première exposition, Vassilis présente son travail sur le vêtement liturgique orthodoxe au musée Benaki. Une institution grecque, où il reviendra poser ses pièces, en 2004, pour la plus grande exposition de mode organisée à l'occasion des Jeux olympiques.

Cette immense démonstration s'intègre aux plis et aux drapés et Vassilis choisit de travailler sur la problématique des textiles intelligents. Ainsi, il se focalise sur les vêtements en papier : « J'ai découvert la mode en papier des années 60. C'était une question magnifique, car j'ai appris que ces vêtements jetables avaient été conçus pour les astronautes. J'ai fait tout un tas de recherches et, à l'époque, j'ai trouvé des robes en papier sur Ebay que j'ai pu exposer. Aujourd'hui, on a la plus grande collection de vêtements en papier au monde ! Issey Miyake nous a même offert quelques modèles japonais, car les sous-vêtements des samouraïs étaient faits de papier récupéré. C'est pour cette raison que l'on voit des signes écrits à l'encre dans certaines plisures. » Lors de cette exposition, une œuvre provenant de l'association Atopos sera accrochée. Ce sont ses premiers pas dans l'univers de l'art contemporain. En effet, créée en 2003 par Vassilis et son fidèle acolyte Stamos Fafalios, cette formation n'en est qu'à ses balbutiements. Il faudra attendre 2011 pour qu'Atopos dévoile toutes ses singularités.

PARGOURS ATOPOS

Peu après que Vassilis s'intéresse au phénomène du Character Design en découvrant les projets de jeunes créateurs au festival de Hyères de 2006, dont il est juré, son ami et architecte Stamos tombe sur une maison à rénover dans le quartier alors peu fréquenté de Kerameikos. L'association

Atopos s'installe dans ce qui deviendra la galerie la plus barrée d'Athènes : « On a une résidence artistique dans les chambres que vous voyez en haut. On a imaginé un programme qui s'appelle « *Occupy Atopos* ». Le concept, c'est qu'un artiste vienne vivre ici avec son matelas pour faire des œuvres nouvelles. La première fois,

qui renvoie à la fragilité de la matière et de la vie humaine. Le monstre, qui pose la question de l'acceptation de l'autre et de ses différences. Puis, l'« *Unlocked* qui est le titre de notre dernier livre. Ce nouveau projet décrypte la nudité d'aujourd'hui, qui est influencée par cette masse de photos instantanées, de selfies et de porno que l'on partage

facilement. On est entré dans une période post-photographique à cause de ces faiseurs d'images, ces photographes amateurs. Pour publier ce livre, j'ai donc pris la décision de découvrir des jeunes artistes qui sont presque comme des amateurs, mais avec un œil artistique. »

Atopos s'éclate en plusieurs programmes dont *Occupy Atopos*, *Unlocked*, mais aussi *Blahblablah* qui souligne la question du genre via des lectures et des performances, *Arrgh !*, premier défilé de monstres qui a fait le tour du monde, *Slaves to Atopos*, un fanzine illustré, ou encore le projet *Mon Petit Chou*, par le biais duquel Vassilis donne carte blanche à un jeune artiste, comme David Marinos ou bien encore Craig Green, devenu aujourd'hui une star du design contemporain.

Malgré la richesse de la programmation Atopos, cette association à but non lucratif ne peut plus continuer sans financement. Les mécènes manquent et les activités qui y sont développées deviennent trop coûteuses. Pas question pour Vassilis de s'asseoir sur ses exigences, il va falloir trouver un autre modèle et renaitre : « On va vendre toute notre collection pour récupérer de l'argent. C'est presque un soulagement psychologique, car ça nous permettra d'évoluer autrement. On souhaite retrouver cette liberté, cette légèreté qu'on avait avant. Cette étape va nous permettre de prendre le temps de réfléchir à comment aller plus loin, d'autant que beaucoup d'amis nous soutiennent, comme Chris Dercon, directeur de la Tate Modern, le plasticien Robert Wilson ou encore Marie-Claude Beaud, directrice de la Fondation Cartier. Pour s'êter ça, on va publier un très beau livre complètement atopique avec pour titre *Atopos Locked*. » La messe est dite !

Vassilis ZIDIANAKIS

L'ATYPIQUE COMME TOPIQUE

Monstre de mode à l'imaginaire fantasque, Vassilis Zidianakis est devenu un mentor pour toute une jeune génération d'artistes, qu'il soigne au sein d'Atopos. Sa curiosité, sa passion pour les petites surprises et son entourage pétillant colorent ses sélections d'invraisemblances. Avant qu'il ne parte dans une résidence d'artistes sur une petite île volcanique, près de Rhodes, avec sa nouvelle recrue, nous sommes allées le rencontrer dans son fief artistique du 72, rue Salaminos, alors en plein accrochage d'œuvres pour l'exposition « *The Dreamer* ».

↳ CHARLOTTE SARROLA
 📍 CHARLOTTE ROBIN

j'avais même demandé à l'artiste de laisser le matelas dans l'exposition pour laisser une trace de son habitation. C'est presque comme une œuvre d'art puisqu'il investit la maison comme il l'entend. Le fait de penser l'exposition dans la maison appelle une gestion architecturale. On veut que le contraste soit fort. On n'a jamais fait une exposition classique. »

L'art conventionnel n'a effectivement pas sa place au 72, Salaminos. Vassilis préfère jouer avec le corps, nu ou habillé : « Trois axes d'études se dégagent de notre réflexion sur les corps : le *Paper Fashion*,



www.atopos.gr

